

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 14 (1975)
Heft: 3-4: 50 Jahre BSG/FSAP = 50 ans BSG/FSAP = 50th anniversary of BSG/FSAP

Artikel: Baudenkmal und Umgebung = Monument historique et environnement = Architectural monuments and their environment
Autor: Grünenfelder, Josef
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-134631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

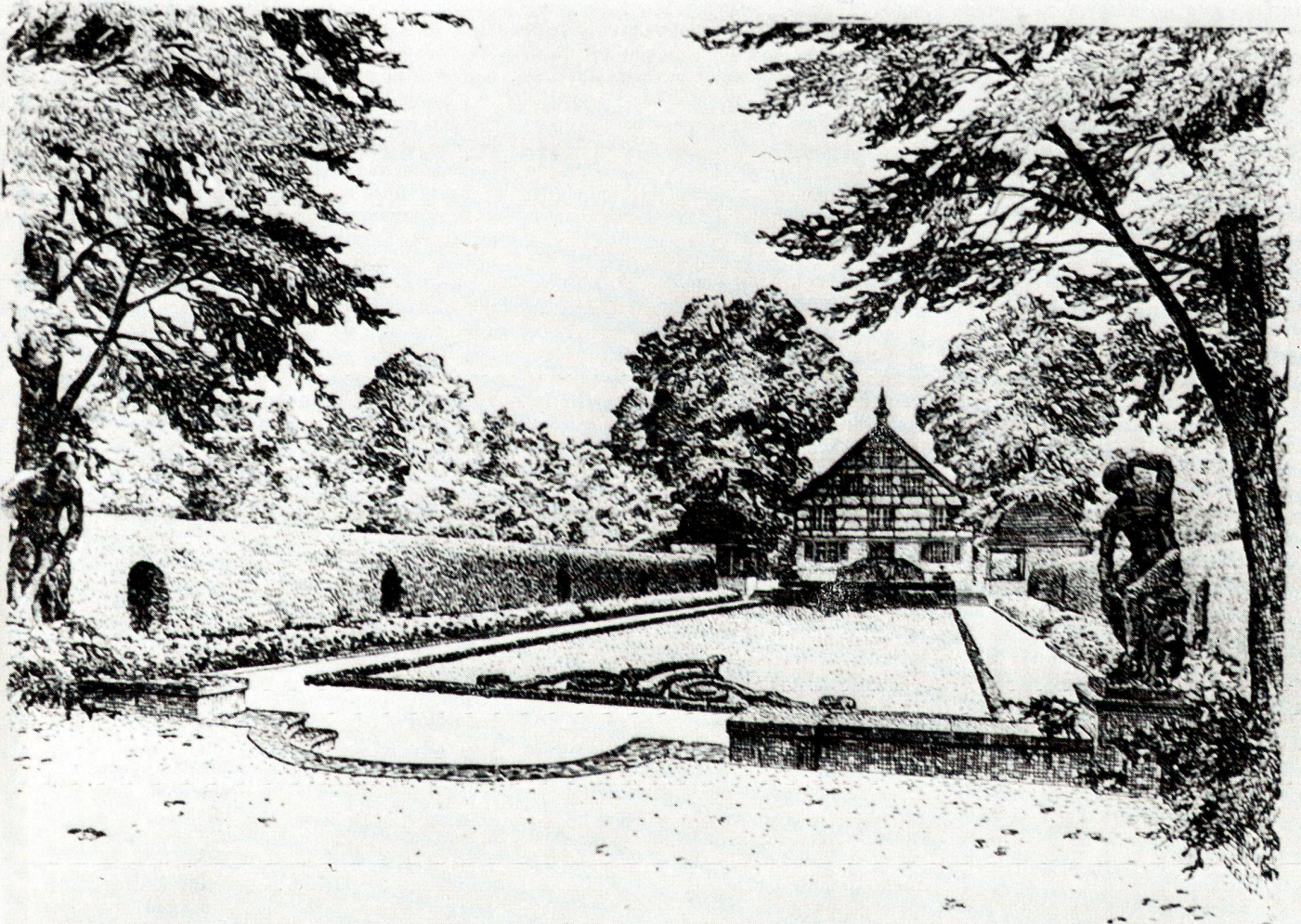
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DEM GARTENENTWURF FÜR EIN SCHLÖSSCHEN IM THURGAU — PAUL SCHÄDLICH, GARTENARCH., ZÜRICH

Wenn der Mensch baut, so gestaltet er nicht nur sein Bauwerk — gut oder schlecht. Unweigerlich beeinflusst er auch dessen Umgebung und sei es nur, dass er dem bisher Gewesenen ein Neues hinzufügt. Das Bauwerk in vordem unbebautem Gefilde kann Mitte werden, kann umgekehrt Missklang in der Harmonie sein und damit den ganzen Wohlklang zerstören, obwohl es, quantitativ gesehen, nur einen minimalen Anteil am Ganzen hat.

Es gibt Beispiele geglückten Dominierens — man denke an das Schloss Tarasp, ans Kloster Einsiedeln, an Greyerz oder Sitten — und es gibt Beispiele von unanständiger Arroganz, auffallenderweise beinahe ausschliesslich aus unserer Zeit. Man fragt sich weshalb. Hängt es damit zusammen, dass die monumentalen Bauten einmalige Anstrengung für eine hochgesteckte Aufgabe waren, also selten und im Anspruch ausserordentlich? Es scheint so. Auch in der Silhouette einer Stadt oder eines Dorfes ragen die Türme der Kirchen und Befestigungen über die einträchtige Gesellschaft der Wohn- und Wirtschaftsbauten hinaus. Heute ist das Gewöhnliche masslos geworden.

Wenn jedes Gebaute in einer Beziehung zu seiner Umgebung steht, so selbstverständlich auch das Baudenkmal, sei es ein einzelnes Gebäude oder ein Bautenkomplex. Wenn wir die Art und Weise seiner Einordnung betrachten, so entdecken wir, dass diese je nach der Eigenart des Bauwerks, nach seiner Entstehungszeit, nach Landesgegend und Klima unterschiedlich ist. Das Stadthaus bezeichnet mit seinen Aussenmauern nicht selten auch die Grenze des privaten Grundstückes, es ist Bestandteil des Bauwerkes Stadt, in Reihe gebaut mit anderen, gleichartigen und seine Fassade bildet, zusammen mit den übrigen, den Gassen- oder Platzraum. Ist der obere Abschluss dieses Raumes der stets sich verändernde Himmel, gerahmt von den wechsellnden Dachvorsprüngen oder Giebeln, so der untere der meist gepflästerte Erdboden. Mag es auch heute schwierig sein, die alte rohe Pflasterung zu erhalten oder wiederherzustellen, so ist es um so wichtiger, dass das Heil nicht in einem strukturlosen Asphaltsee gesucht wird, sondern dass der feine Massstab der Bauten auch im Belag der Gasse eine Antwort findet.

Womit der städtische Freiraum noch ausgestattet ist: mit den öffentlichen Brunnen, ein grosser Platz etwa mit einer Linde. In der Regel kann man beim Betrachten alter Platz- und Strassenbilder feststellen, dass der Freiraum im wesentlichen «Pause» spielt, also abgesehen von seiner durch Pflasterung oder Gebrauch gegebenen Struktur wenig gegliedert und spärlich «möbliert» ist. Die Gliederung geht von den platzbildenden Bauten aus. Dies darf als Warnung verstanden werden, etwa die Vorplätze von Landkirchen mit Stufenanlagen, geometrischer Pflasterung, in Rasterfelder eingespannten Denkmälern und Brunnen, Blumenrabatten usw. überinstrumentieren und zu Architektur zu machen. Das Bild ändert freilich seit der Barockzeit — man denke etwa an die Platzanlage von Einsiedeln, oder natürlich an Berninis Petersplatz. Das 19. Jahrhundert liebt es vollends, seine monumental gedachten Bauten auch architektonisch auf ein Podest zu heben und vom gewachsenen Boden zu isolieren. So steht z. B. die Stadtkirche von Glarus auf einem von

Quand l'homme bâtit, il façonne non seulement sa construction bien ou mal: Il influence aussi inévitablement l'environnement de l'œuvre, ne serait-ce qu'en ajoutant du nouveau à ce qui subsistait jusque-là. L'édifice dans des régions vierges de constructions peut en devenir le centre ou au contraire en troubler profondément l'harmonie, bien qu'il représente quantitativement une minime part de l'ensemble.

Les exemples ne manquent pas d'une prédominance heureuse — pensons au château de Tarasp, au couvent d'Einsiedeln, à Gruyères ou à Sion — ni les exemples d'arrogance inconvenante, et ceux-là, de façon frappante, datent presque exclusivement de notre siècle. On se demande pourquoi. Est-ce en relation avec le fait que les bâtiments monumentaux furent le résultat d'efforts uniques pour remplir une tâche ambitieuse, donc rare, et extraordinaire dans ses exigences? Cela semble être le cas. Dans la silhouette d'une ville ou d'un village aussi, les tours des églises et des forteresses dominent l'harmonieux ensemble des bâtiments d'habitation et d'économie. Aujourd'hui, l'ordinaire a passé toute mesure.

Si chaque édifice est en rapport avec son environnement, bien évidemment le monument l'est aussi, qu'il soit isolé ou à l'intérieur d'un ensemble. En considérant la manière dont il s'encastre nous découvrons que celle-ci, selon le caractère propre du bâtiment, varie d'après l'époque, la région et le climat. La maison citadine, dont les murs marquent fréquemment les limites de la propriété privée, est partie intégrante de la ville, étant alignée aux autres demeures semblables, et sa façade forme, avec les autres, l'espace des ruelles et des places. Si la limite supérieure de cet espace est le ciel éternellement changeant, encadré de corniches variées ou de pignons, la limite inférieure est la plupart du temps le sol pavé. Même s'il est difficile de maintenir aujourd'hui le vieux pavement tel quel ou de le rétablir, il est d'autant plus important de ne pas chercher son salut dans une grande surface non structurée d'asphalte, mais il s'agit que la fine échelle des bâtiments trouve aussi un écho dans le pavement de la ruelle.

De quoi est encore pourvu l'espace citadin libre: de fontaines publiques, peut-être d'une grande place avec un tilleul. En règle générale, on peut constater, en contemplant d'anciennes images de places et de rues, que l'espace libre sert de pause et donc, à part sa structure donnée par le pavement ou l'emploi, est peu articulé et pauvrement «meublé». L'articulation part des bâtiments qui donnent sa forme à la place. Cela peut être compris comme un avertissement de ne pas surcharger les parvis des églises campagnardes de perrons, de pavement géométrique, de ne pas enfermer les monuments, fontaines et parterres de fleurs dans des réseaux etc et d'en faire de l'architecture. Il est vrai que depuis l'époque du baroque, l'image se modifie — qu'on pense par exemple à l'aménagement du parvis d'Einsiedeln, ou naturellement à la place St-Pierre de Bernini. Le 19^{ème} siècle aime aussi beaucoup élever ses bâtiments volontairement monumentaux sur un piédestal et les isoler du sol naturel. Ainsi, l'église de la ville de Glaris se dresse sur une place surélevée, soutenue par des murs de forme géométrique, et dont le pavement et les surfaces de gravier sont en harmonie avec la masse

When man builds, he does not only design his structure — well or badly. Inevitably he also influences its environment, if only by adding something new to what had existed. A structure in an environment previously without any structures may become a centre and, conversely, may be a false note in a harmony, thus destroying it although, quantitatively speaking, it is only a minimal portion of the whole.

There are examples where domination is successful — just take Tarasp Castle, Einsiedeln Monastery, Gruyère or Sion — and there are examples of unseemly arrogance, strikingly enough, almost exclusively of our time. One may well wonder why. Is that connected with the fact that the monumental buildings constituted a unique effort for a high-pitched assignment that is rare and exceptional in demand? In the skyline of a city or a village, too, the spires and towers of churches and fortifications project above the peaceable company of residential and office buildings. Today what is common has become boundless.

If every building is in relationship with its environment, this naturally applies to an architectural monument, either an individual building or a complex of structures. If we regard the manner of its integration, we discover that it differs in accordance with the peculiarity of the building, the time when it was constructed, the region and the climate. The town house with its exterior walls not infrequently defines the border of the private property, it is a component of the structure named town, built in a row with others similar to it, and its front, together with that of others, defines the street or square. If the top of such space is defined by the ever-changing sky, framed by changing eaves and gables, its bottom is the commonly paved soil. Although it is today difficult to conserve the old rough paving or to reconstruct it, it is the more important that refuge be not sought in a structureless lake of asphalt but that the fine scale of the buildings be also reflected by the paving of the street.

Further components of urban open space are the public fountains, a lime-tree, perhaps, in a large square. As a rule a glance at old pictures of squares and streets reveals that open space is commonly bare: apart from the structure given by its paving or use, it is hardly articulated and sparsely «furnished». Articulation is provided by the square-forming buildings. This may be read as a warning against surfeiting elements such as the front yards of country churches with steps, geometric paving, monuments, fountains, herbaceous borders and the like fettered in modular units striving to turn them into architecture. The picture has been changing, it is true, since the baroque period: one need only visualize the square of Einsiedeln or, naturally, of Bernini's St. Peter's Square. The 19th century was particularly anxious to lift its monumental structures to a pedestal also architecturally and so to separate them from the natural soil. By way of example, the municipal church of Glarus is located on a geometrically shaped raised square, which is supported by walls, the paving of that square and the gravel being adjusted to the dimensions and axes of the building, thus continuing its architecture. Street axes run in the direction of the principal buildings, fountains and monuments underline the

Mauern gestützten, geometrisch geformten, erhöhten Platz, dessen Pflasterung und Bekiesung auf die Masse und Achsen des Baues abgestimmt sind und dessen Architektur fortsetzen. Strassenachsen laufen auf die Hauptbauten zu, Brunnen und Denkmäler betonen die Zusammengehörigkeit von Achse und Bauwerk, Alleen säumen die breit gewordenen Strassen — alles Gestaltungsmittel, die schon die Barockzeit kannte.

Dies gilt auch vom geometrisch angelegten «französischen» Garten und Park, förmlich aus Pflanzen gebaut, ein Flächenmuster von absoluter Regelmässigkeit, zu betrachten vom Mittelfenster der Beletage aus, und dem, der ihn betritt, nur ganz bestimmte Blickpunkte und -linien auf das Gebäude lassen, dem er zugeordnet ist. Die genaue Konstruktion dieser Gartenanlagen macht sie empfindlich auch auf scheinbar kleine Veränderungen z. B. der Niveaux. Ins Miniaturhafte übersetzt, kann man heute noch sogar vor Bauernhäusern geometrische Gärten finden, mit Achsen und Lebhägeln, welche die Felder einrahmen, und als Inhalt Gemüse statt Blumen. Unscheinbar, vielleicht etwas skurril sogar, das grosse Vorbild kaum mehr ahnen lassend, aber reizvoll. Wie beliebt solche Anlagen zur Barockzeit waren, zeigt z. B. der Landtwingsche Stadtplan von Zug aus dem Jahr 1770.

Analoges liess sich, im Gegensätzlichen, vom «englischen» Landschaftsgarten sagen.

Soviel steht fest: Um zu seiner Wirkung zu kommen, braucht ein Gebäude — und ein Baudenkmal besonders — die ihm gemässe Umgebung. Lässt sich die ursprüngliche Umgebungsgestaltung oft erschliessen, so ist es ein anderes Problem, ob sie auch wiederhergestellt werden kann. Oft hat sich z. B. an die Stelle des freien Feldes eine städtische Bebauung herangedrängt, oder es sind Neubauprojekte hängig, welche den Atemraum einer Villa zu bedrängen drohen. Selbst wenn ihr Park erhalten bleibt, kann z. B. zu grosse Höhe oder Masse der Nachbarbauten zu einer Beeinträchtigung führen, ja sogar ihre Wahrzeichenwirkung völlig zunichte machen, sie verzwerger. Scheinbar weit entfernte Hochhäuser können in der Fernsicht eine Stadtsilhouette völlig aus dem Gleichgewicht bringen, der Helldunkel-Raster einer Hangbebauung die Feingliedrigkeit und Weichheit des Stadtbildes am See ertönen. Immer wieder zeigt sich, dass, abgesehen von der Dimensionierung der Neubauten und ihrer Gestaltung, Zurückhaltung in der Farbigkeit viel dazu beiträgt, dass die Minorität der Baudenkmäler und alten Ortsbilder von der hinzugebauten Uebermacht der Neubauten nicht erdrückt wird. Solche Ueberlegungen haben z. B. beim grossen Komplex des unmittelbar neben das weisse gekalkte Kloster Münsterlingen (TG) gestellten neuen Spitals die Wahl auf dunklen Backstein fallen lassen. Damit binden sich die Neubauten in die Landschaft ein, und die Dominante bleibt wirksam.

Haben Baudenkmäler und historische Baugruppen ein besonderes Anrecht auf eine auf sie abgestimmte Umgebung? Wir meinen ja. Denn durch ihre unverwechselbare Eigenart haben sie die Fähigkeit, Wahrzeichen und Merkpunkte zu sein, jene Elemente, welche einer Ortschaft ihr Gesicht geben. Ohne Wirkungsraum können sie diese Aufgabe nicht erfüllen. Das ehemalige Landhaus wartet inmitten des bis

et les axes du bâtiment et en prolongent l'architecture. Les axes des rues conduisent aux bâtiments principaux, des fontaines et des monuments soulignent l'interdépendance des axes et des bâtiments, des allées bordent les rues élargies — tout cela, ce sont des moyens que l'époque baroque connaissait déjà.

Cela vaut aussi pour le jardin et parc français planté géométriquement, vraiment construit à l'aide de plantes, de motifs décoratifs de surface absolument réguliers, à contempler depuis la fenêtre centrale du bel étage et qui ne permet à celui qui y pénètre que des points de vue et perspectives strictement définis sur le bâtiment dont il dépend. La construction exacte de ces aménagements de jardins les rend aussi sensibles à des modifications qui sembleraient modestes, comme par exemple des changements de niveaux. On trouve même, aujourd'hui encore, transposés en miniature, devant des fermes, des jardins géométriques avec axes et petites haies vivaces qui encadrent les carrés de légumes au lieu de fleurs. Modes'es, peut-être même un peu grotesques, laissant à peine soupçonner le grand exemple, mais charmants!

Le plan Landtwing de la ville de Zug, de 1770, montre par exemple combien de tels arrangements étaient appréciés au temps du baroque. A l'opposé, semblables remarques pourraient être faites quant au jardin «anglais» paysagé.

Une chose est certaine: Pour obtenir l'effet recherché, un bâtiment, et tout spécialement un monument nécessite un environnement adéquat. Si l'aménagement original peut souvent être mis en valeur, c'est un autre problème de savoir s'il peut de nouveau être rétabli. Il arrive souvent par exemple qu'une urbanisation se soit implantée à la place d'un champ libre, ou bien de nouveaux plans sont en suspens, qui menacent l'espace entourant une villa. Même si son parc est sauvegardé, une trop grande hauteur ou masse des bâtiments voisins peuvent lui nuire, et même détruire complètement son effet symbolique, en faire un nain. Des tours d'habitation qui semblent fort éloignées peuvent, de loin, déséquilibrer complètement la silhouette d'une ville; le réseau clair-foncé de l'aménagement d'une pente peut tuer la finesse de structure et la douceur d'une ville au bord d'un lac.

Il s'avère de façon toujours renouvelée qu'à part les dimensions de nouveaux bâtiments et leur aménagement, la sobriété dans l'emploi des couleurs contribue largement à éviter que la minorité des monuments historiques et des aspects anciens du lieu ne soient étouffés par la majorité des nouveaux bâtiments construits. De telles réflexions ont par exemple conduit au choix de briques foncées pour le grand complexe du nouvel hôpital édifié à proximité immédiate du couvent de Münsterlingen aux blanches façades enduites de chaux. Ainsi les nouveaux bâtiments se fondent dans le paysage et la dominante reste efficace.

Les monuments et ensembles historiques ont-ils un droit spécial à un environnement qui leur soit adapté? Nous pensons que c'est le cas. Car, par leur entité non sujette à méprise, ils ont la faculté d'être des symboles et des emblèmes, ces éléments qui donnent son aspect à une localité. Sans un cadre adéquat, ils ne peuvent remplir cette tâche. L'ancienne maison de cam-

interrelationship between axis and structure, avenues border the streets that have become wide — all of them means of design that were familiar to the baroque period.

This also applies to the geometrically laid out «French» garden and park, built truly of plants, an areal pattern of perfect regularity, to be viewed from the centre window of the first floor, and giving him who walks in it only very definite points and lines of vision of the building with which it is associated. The accurate design of these parks makes them vulnerable also to seemingly small modifications, e. g. of levels. Geometric gardens, miniaturized, can be seen in front of farm houses, with axes and small hedges which frame the compartments, and vegetables instead of flowers for content. Homely, perhaps even somewhat scurrilous, hardly a faint reflection of the models, but charming. The popularity of such gardens in baroque times is revealed by Landtwing's town plan of Zug of 1770.

Analogous observations could be made regarding the opposite number, the «English» garden.

That much is certain: In order to have its full effect, a building — and particularly an architectural monument — requires the environment appropriate to it. While the original design of the environment can often be visualized, it is an entirely different question whether it can also be reproduced. By way of example, an urban development has taken the place of an open field, or new projects are pending which threaten to oppress the breathing space of a home. Even if its park remains untouched, excessive height or mass of the adjacent buildings may e. g. lead to impairment and even fully destroy or dwarf its effect as a landmark. Apparently distant high-rises may, when viewed from afar, completely destroy the balance of a town's sky-line, the dark-and-light screen of a development on a slope may deaden the delicacy and softness of the town picture on a lake.

Time and again it is found that, apart from the dimensioning and design of new buildings, restraint in colour contributes a lot to preventing the minority of architectural monuments and old town scenes from being crushed by the superior number of newly erected buildings. By way of example, in the case of the large complex of the new hospital located directly adjacent to the lime-coated Münsterlingen (Thurgau) convent, such considerations caused the choice to fall on dark brick. This makes the new buildings blend into the landscape and the dominant element is preserved.

Have monuments and historical groups of buildings a particular right to an environment specially attuned to them? We think so, for their unmistakable personality lends them the quality of forming landmarks, the features that leave their stamp on a landscape. They cannot perform this function without a proper backdrop. The former country house surrounded by a parking lot asphalted to its walls seems to wait for itself to be given wheels, too. The main street widened at the price of the front gardens and the buildings enclosing the square has forced the village fountain into a synthetic existence in an enclosure complete with flower tubs and a concrete bench, and cut the village in pieces.

an seine Mauern geteerten Parkplatzes, bis auch es Räder bekommt. Die um den Preis der Vorgärten und der den Platz schliessenden Bauten ausgebaute Hauptstrasse hat den Dorfbrunnen auf ein Retortendasein im Mauerlein, mit Blumenkübel und betonierter Sitzbank abgedrängt und die Siedlung zerschnitten. Das neue Zentrum hat die in ihrer früheren Gesellschaft von Bauernhäusern tonangebende Kirche zu einem antiquarischen Versatzstück gemacht.

Wie soll der Freiraum um die Baudenkmäler und in ihnen (Strassen, Gassen, Plätze, Höfe) gestaltet werden? Ein Rezept lässt sich, wie wir sehen, nicht geben. Wie die Baudenkmäler Individuen sind, so verlangen sie auch von ihrer Umgebung immer wieder anderes, ihnen je gemässes Gesicht. Dies wird bedeuten, dass man sich klar wird über das zum Bau Passende, historisch Mögliche: Disposition, Gesamtanlage, Bodenbeläge, mögliche Pflanzen. Ganz streng werden diese Kriterien bei eigentlichen historischen Gärten zu befolgen sein. Aber auch bei Neugestaltungen sind solche Ueberlegungen am Platze, geben sie doch sozusagen die «Bandbreite des Möglichen» als Ausgangspunkt an. Ob z. B. die Bepflanzung eines Platzes grundsätzlich richtig oder abzulehnen ist. Die Frage wird anders entschieden werden, ob es sich um einen städtischen oder ländlichen, südlichen oder nördlichen, geschlossenen oder locker umbauten Freiraum handelt. Was am einen Orte richtig, kann am andern verfehlt sein. Die Denkmalpflege hat lernen müssen, dass oft ein intakt erscheinendes Gebäude sich als unfertig erweist, weil es seine ursprüngliche farbige Gliederung verloren hat. Ihre Wiederherstellung gibt ihm erst die volle architektonische Aussage zurück. Aehnlich ist es mit der Umgebungsgestaltung. Solange man — Gewohnheitstier — nicht weiss, was eigentlich zum Gebauten an Umgebung gehört, denkt man nicht weiter. Wenn aber einmal die zugehörige Garten- oder Hofanlage wiederhergestellt ist, wenn lebendige Pflasterung an die Stelle von amorphem Teer getreten ist, dann geht es sogar dem Laien auf, dass Umgebung und Bauwerk eins sind, wie der Mensch und sein Lebensraum.

Das Wort Umgebungsschutz, als lästig empfundene Auflage des Denkmal- und Heimatschutzes oft bekämpft, heisst also nicht Verteuerung und Selbstverleugnung um einiger antiquierter Aestheten willen. Es heisst, dass dem unersetzlichen baulichen Erbe der Atem- und Wirkungsbereich erhalten bleiben muss, der Dasein und Ausstrahlung sichert. Der Nutzniesser ist der Mensch als Wesen mit Gemüt und Vergangenheit: Denn ihm sind diese Werke Früherer anregende Gegenwart, und deshalb auch Teil der Zukunft.

Dr. Josef Grünenfelder
Denkmalpfleger des Kantons Zug

pagne au milieu du parc de stationnement goudronné qui atteint ses murs attend d'obtenir, elle aussi, des roues. La rue principale, élargie au prix des jardins d'entrée et des bâtiments entourant la place, a relégué la fontaine du village et l'a mise en conserve dans le petit mur, engorgée de bacs de fleurs et de bancs de béton, et a coupé l'agglomération en deux. Le nouveau centre a fait de l'église, dominante dans l'ancien milieu de fermes, un praticable désuet.

Comment doit être aménagé l'espace libre à l'intérieur et autour des monuments (rues, ruelles, places, cours)? Comme nous le voyons, aucune recette ne peut être donnée. Ainsi que les monuments sont individuels, ainsi exigent-ils toujours de leur environnement autre chose, qui convienne à leur visage. Cela signifiera qu'on se fasse une idée claire de ce qui convient à ce bâtiment, et qui soit historiquement possible: disposition, ensemble, recouvrement des sols, plantes qui entrent en ligne de compte. Lorsqu'il s'agit de jardins véritablement historiques, ces critères devront être suivis de façon très stricte. Mais de telles réflexions ont aussi leur place lors de nouveaux aménagements, car ils fixent, pour ainsi dire, les limites du possible comme point de départ. Par exemple, si la plantation d'une place est en principe judicieuse, ou au contraire peu souhaitable. La question sera tranchée différemment s'il s'agit d'un espace libre citadin ou campagnard, méridional ou septentrional, enfermé par les bâtiments ou aéré. Ce qui peut être juste à un endroit peut être déplacé ailleurs.

La protection des monuments a dû apprendre qu'un édifice qui paraissait intact se révèle incomplet parce qu'il a perdu son articulation colorée d'origine. Seule sa restauration lui redonne son message architectonique entier. Il en est de même de l'aménagement de l'environnement. Aussi longtemps qu'on ne sait pas — étant un animal qui a ses habitudes — ce qui convient vraiment aux constructions, on ne pense pas plus loin. Mais quand l'unité du jardin ou de la cour dépendants du bâtiment est rétablie, quand un pavement «vivant» a pris la place du goudron amorphe, même le profane comprend que les environs et le monument ne font qu'un, comme l'homme et son environnement.

L'expression «protection de l'environnement, souvent combattue comme prescription fâcheuse de la protection des monuments historiques et des sites, ne signifie donc pas renchérissement et renoncement à soi-même pour le plaisir de quelques esthètes démodés. Il veut dire que l'irremplaçable patrimoine construit doit disposer d'une aire d'influence aérée qui assure son existence et son rayonnement. L'homme, être sensible et connaissant son passé, sera le premier à en profiter: car ces œuvres de prédécesseurs représentent pour lui un présent qui l'inspire, et pour cette raison, aussi une part de l'avenir.

Dr Joseph Grünenfelder
Conservateur des monuments du
Canton de Zoug

The new centre has turned into a stage set piece the church which, in the earlier company of farmsteads, dominated the scene.

How should open space around and in architectural monuments (streets, lanes, squares, yards) be designed? As we recognize, there is no general recipe. Just as these monuments are individuals, they also call for ever different things in their environment which are adequate to them. This will mean that one has to have an idea of what fits in with the monument and what is historically possible: disposition, overall conception, pavings, possible plants. These criteria will have to be observed very closely in the case of historical gardens. But such considerations are of the essence also in the case of redesigning since they indicate the «spectrum of what is possible» as the starting point, e.g. whether the plants selected for a square are fundamentally proper or whether they must be rejected. The solution will differ depending on whether an urban or a rural open area is involved, one in the south or in the north, one densely built-up or loosely dotted. What is fit for one place may be wide of the mark for another.

Monument conservationists have had to learn that a building appearing to be intact proves to be incomplete because it has lost its design in terms of colour. Its restoration only will produce the full architectural message again. Much the same applies to the design of the environment. As long as we — creatures of habit — do not know what environment is actually part of a structure, we do not go any further. But once the associated garden or yard is restored, when live paving has replaced amorphous tar, it will dawn upon even the layman that environment and the building are an entity just as man and his living space.

The word environmental protection, often combatted as an onerous charge imposed by conservationists, thus does not mean higher costs and self-denial for the sake of some superannuated aesthetes. It means that the irreplaceable architectural inheritance must have the space in which to breathe and take effect, the space that ensures life and personality. Man as a creature with feeling and a past is the beneficiary: for to him these works of earlier generations are the stimulating present and therefore also part of his future.

Dr. Josef Grünenfelder
Curator of Monuments of the Canton of Zug